

**Nietzsche**, *Humain, trop humain* (1878), tr. R. Rovini, Folio essais, p. 88-89.

*Notion : la justice, autrui*

*La justice : une illusion...*

La justice (l'équité) prend naissance entre hommes jouissant d'une *puissance* à peu près *égale*, comme l'a bien vu Thucydide (dans ce terrible dialogue des députés athéniens et méliens) ; c'est quand il n'y a pas de supériorité nettement reconnaissable, et qu'un conflit ne mènerait qu'à des pertes réciproques et sans résultat, que naît l'idée de s'entendre et de négocier sur les prétentions de chaque partie : **le caractère de *troc* est le caractère initial de la justice**. Chacun donne satisfaction à l'autre en recevant lui-même ce dont il fait plus grand cas que l'autre. On donne à chacun ce qu'il veut avoir et qui sera désormais sien, et l'on reçoit en retour ce que l'on désire. **La justice est donc échange et balance une fois posée l'existence d'un rapport de forces à peu près égales** : c'est ainsi qu'à l'origine la vengeance ressortit à la sphère de la justice, elle est un échange. De même la reconnaissance. – La justice se ramène naturellement au point de vue d'un instinct de conservation bien entendu, c'est-à-dire à l'égoïsme de cette réflexion : « A quoi bon irais-je me nuire inutilement et peut-être manquer néanmoins mon but ? » – **Voilà pour l'origine de la justice**. Mais du fait que les hommes, conformément à leurs habitudes intellectuelles, ont *oublié* le but premier des actes dits de justice et d'équité, et notamment que l'on a pendant des siècles dressé les enfants à admirer et imiter ces actes, il s'est peu à peu formé l'illusion qu'une action juste est une action désintéressée ; et c'est sur cette illusion que repose la grande valeur accordée à ces actions, valeur qui, comme toutes les autres, ne fait encore que s'accroître continuellement : car ce qu'on évalue très haut se recherche, s'imite, se multiplie à force de sacrifices, et s'augmente du fait que vient encore s'ajouter à la valeur de la chose tellement appréciée la valeur de la peine et du zèle que lui voue chaque individu. – Que le monde paraîtrait peu moral sans cette faculté d'oubli !

## EN AMONT DU COMMENTAIRE

Situer le texte et l'auteur

Bon, c'est Nietzsche, un auteur controversé, mais fondateur d'un certain courant longtemps dominant de la philosophie moderne, libéré des attaches du christianisme, au-delà de la morale judéo-chrétienne et de la distinction du bien et du mal. On en revient...

La question du texte

Il y a en a deux : d'abord l'origine de la justice, ce qu'elle est, comment elle naît, sur quels fondements.

Ensuite, eh bien, il faut établir que la justice est une « illusion ». Comme Spinoza pour la loi (voir le texte sur le site), Nietzsche imagine deux états de l'idée de justice : une sorte d'état primitif, qu'il décrit dans le premier paragraphe et



Marion Duvauchel 16/9/y 10:24

**Commentaire [1]:** Nietzsche garde l'idée traditionnelle d'un rapport entre la force et la justice. Que Pascal a traité mais dans une toute autre lumière. D'où l'idée de troc : pour échanger, il faut un équilibre des forces, sinon le plus fort pille le plus faible ou lui prend ce qu'il a. Pour Nietzsche, le commerce n'a rien de pacifique. Il est fondé non pas sur une illusion mais sur une imposture. Mais ce faisant, Nietzsche fait de la justice un « commerce ».

Marion Duvauchel 16/9/y 10:24

**Commentaire [2]:** Dans la structure argumentative, le « mais » ouvre sur la deuxième partie du texte : l'oubli de cette origine de la justice.

Marion Duvauchel 16/9/y 10:24

**Commentaire [3]:** Cette deuxième partie établit que la justice est une illusion, de nature morale, fondée sur un oubli auquel l'éducation (entendu largement comme un dressage) contribue. (Education protestante que Nietzsche a reçue).

un second état, celui-là fondé sur l'éducation et sur une illusion qu'il dénonce (et qui est une illusion du christianisme, même s'il ne le dit pas, ou si on préfère de la morale issue du christianisme).

#### Attention aux contresens

Quand l'auteur montre que la justice est une illusion, ne vous méprenez pas, il ne parle pas des parodies de justice auxquelles nous assistons quotidiennement. Il s'agit d'une « genèse symbolique » de l'idée même de justice. Autrement dit, il s'agit de fonder que la justice comme « notion commune » est une invention (du christianisme en général et du catholicisme en particulier). Nietzsche dissocie l'idée de justice de celle du droit, pour la lier à celle de l'échange. Il la fonde sur un rapport de force, (ce que Spinoza a vu lui aussi voir le texte sur le site) mais Nietzsche y voit un rapport où l'on pas un plus faible ou un plus fort, mais deux forces compatibles. Et surtout qui ont quelque chose à échanger. Cette genèse de la justice est forcément symbolique, car on ne peut remonter au premier acte de justice effectué par deux premiers spécimens d'humanité. Il faudrait remonter jusque Abel et Caïn. Et si Nietzsche allait jusque là, sans doute verrait-il que le meurtre d'Abel était évitable si Caïn avait échangé ses épis contre un agneau pour effectuer le sacrifice juste (car le sacrifice juste est le sacrifice d'un agneau, il implique de faire couler le sang). Nietzsche veut plastiquer l'idée d'une justice désintéressée (donc de l'exercice du droit).

#### Argumenter

Prétendre que la justice n'a jamais été désintéressée est audacieux : elle est au contraire un acte fondé non pas sur la gratuité, mais sur la nécessité absolue et elle implique pour Nietzsche la reconnaissance que l'on a quelque chose à échanger.

Nietzsche dénonce une assimilation du juste et du bien. C'est un héritage de Platon tout autant que du christianisme, qui lui distingue le juste et le bon mais il les associe quasi systématiquement (Dieu juste et bon).

Nietzsche ne se situe pas du tout dans cette perspective dite « classique ». qu'il veut au contraire « plastiquer ».

#### La tonalité du texte

Quand vous avez un texte d'un auteur qui règle ses comptes, il faut en tenir compte. Quand il n'est pas prophétique et ne pose pas au prophète de la Bactriane, Nietzsche fulmine et fustige. Ici, il fustige le fondement moral de la justice et il établit qu'il n'est qu'une illusion. L'humanisme chrétien, fondé d'ailleurs sur une « sagesse païenne » qui le précède mais qu'il examine et réassume, est visé.

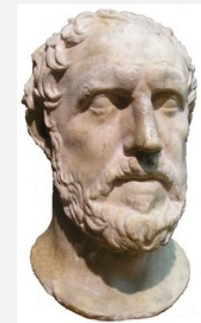
#### L'exemple choisi : Thucydide

Il a traversé l'histoire mais comme exemple de l'expression la plus éclatante de la force. Dans un dialogue implacable, les Athéniens, sûrs de leur supériorité en nombre et en force, proposent aux Méliens de se soumettre sans combattre et de gagner ainsi leur liberté sous leur protection. Sans quoi, ils seront exterminés sans pitié. Cette conception pour le moins inédite de la liberté associée à la soumission fonde la politique impérialiste d'Athènes. Elle deviendra un modèle absolu de la violence politique qu'exerce une puissance qui confond «force» et «justice», «argument moral» et «stratégie militaire», et qui a traversé les siècles. Nietzsche fonde toute son argumentation sur ce fait qui prend force de loi.



Le terme juste n'est pas « échange », mais substitution.

C'est ce qui se passe également dans ce qui est raconté dans la Bible : la mère dont l'enfant est mort substitue l'enfant vivant. C'est un vol puisque les volontés ne sont pas engagées.



Homme politique et historien athénien, né vers 460 av. J.-C. dans le dème d'Halimunte, mort, peut-être assassiné, entre 400 et 395 av. J.-C. Auteur de *La Guerre du Péloponnèse*, récit d'un conflit athéno-spartiate qui se déroula entre 431 et 404.



## REDIGER L'EXPLICATION

### Introduire

*Comment expliquer le « principe » de justice, ce qui est au fondement de la justice ? Les Scolastiques ont vu que la justice est une relation, et qu'elle est une « vertu » (cardinale) qui engage le rapport avec autrui. Aristote avait distingué justice distributive et justice commutative, celle qui règle le partage des ressources et celle qui règle le commerce entre les hommes (aujourd'hui le droit commercial). La perspective de Nietzsche brouille ces distinctions établies par la philosophie « classique ». Dans ce texte, il réorganise les concepts fondamentaux qui organisent le thésaurus de la justice : la force et les échanges (liés à la justice commutative, celle qui règle les échanges entre les hommes).*

*Le texte déroule le projet nietzschéen en deux étapes. D'abord la question de l'origine de la justice, - un échange entre deux parties de forces égales. Ensuite l'illusion sur laquelle la justice est fondée : le fondement essentiellement moral et essentiellement acquis.*

*En Allemand qui a étudié les classiques, Nietzsche prend appui sur un historien de l'Antiquité et un texte célèbre. Entre les Méliens et les Athéniens, aucun « troc » n'est possible, le rapport des forces est trop contrasté. C'est un simple rapport de force. Mais si les Méliens avaient eu des forces suffisantes, alors ils auraient été en situation de négocier une paix honorable, qui n'implique pas la soumission de l'un des deux peuples. A l'échelle individuelle, cela signifie que Nietzsche a comme présupposé que les hommes doivent être dans un rapport d'égalité des forces pour entrer dans un rapport de justice, entendu comme un troc. C'est le caractère primitif de la justice, autrement dit, il est une sorte de compromis. Rien à voir avec la perspective classique qui le décrit comme une aspiration foncière des hommes à des rapports équitables. C'est donc le rapport de la justice et de la force qui est admis, mais rien à voir avec la perspective pascalienne qui ordonne la force à la justice. Ici, la justice n'existe que lorsque les forces en présence sont équivalentes. En dehors de là, aucun salut. La justice requiert comme condition des forces comparables. Bien qu'il ne le dise pas clairement, cela peut être inférer du texte et de l'exemple choisi : soit les rapports entre les hommes sont des rapports de force (et donc de soumission du plus faible), soit ils sont une négociation, un compromis, un « troc » autrement dit une sorte de trafic. La justice est placée d'emblée en dehors de toute perspective morale.*

*A vous de continuer....*

### THUCYDIDE LE DIALOGUE DES MÉLIENS ET DES ATHÉNIENS

précédé de «Thucydide et l'Empire»  
par Luciano Canfora

-Et comment peut-il être  
aussi avantageux pour nous  
d'être esclaves que pour vous  
de dominer?-

Éditions de l'éclat/éclats